

trois provinces occidentales, le Gouvernement devrait construire ces soixante ou soixante-dix milles de chemin de fer, en correspondance avec le réseau national, dans ce qu'on est convenu d'appeler les concessions Hoppe, pour exploiter ces mines et mettre leur produit sur le marché. Nous avons non seulement du charbon bitumineux de bonne qualité, mais aussi de l'antracite de qualité supérieure. Nous en avons 100,000,000 de tonnes, et les gens de l'Ouest souffrent aujourd'hui d'une disette de combustible! En présence de ces faits je dis que, si le monsieur qui a fait ce rapport eût été un employé des grands propriétaires houillers de l'Ouest, ou qu'il eût parlé en leur nom, pour empêcher la compétition, il n'aurait pu faire un meilleur rapport que celui qu'il a soumis au Gouvernement. En conséquence, je demande que le Gouvernement fasse une enquête plus sérieuse sur cette affaire et, si le charbon est requis, comme je suis sûr qu'il l'est, que ces mines de charbon soient ouvertes aussitôt que possible, afin que la population de l'Ouest puisse obtenir en abondance du combustible à bon marché.

L'honorable M. POWER: Honorables messieurs, ce bill de subsides subit maintenant, si je le comprends bien, sa deuxième épreuve. Je n'ai pas l'habitude de discuter des projets de loi financière à cette heure de la session; mais il y a quelques observations que je crois de mon devoir de faire en ce moment.

Je ne m'occuperai pas des divers items secondaires du bill; mais je ne saurais le laisser passer sans faire quelques remarques sur le crédit de \$20,000,000 pour le rétablissement civil des soldats et l'autre crédit de \$40,000,000 pour mettre à exécution les recommandations du comité de l'autre Chambre. Ces \$60,000,000, honorables messieurs, constituent une somme énorme. Si un gouvernement, avant 1914, avait entrepris de soumettre une proposition de dépenser \$60,000,000, cela aurait causé une très grande excitation et provoqué une longue discussion. Il faut bien se rappeler ceci, que le Canada a déjà dépensé une somme énorme pour les soldats qui ont représenté notre pays outre-mer. Les soldats canadiens ont accompli outre-mer des faits d'armes dont le pays a toutes les raisons d'être fier; malheureusement, un certain nombre des hommes qui y sont allés ont depuis leur retour au pays fait apparemment tout leur possible pour faire disparaître le lustre et la gloire de leurs exploits sur les champs de bataille. Si nous avions pensé, quand nos soldats s'illustraient à la crête de Vimy,

L'hon. M. BRADBURY.

à Passchendaele dans d'autres batailles où les Canadiens se sont si fièrement distingués, que ces hommes qui ont franchi la tranchée d'une façon si courageuse, demanderaient, à leur retour en ce pays, des millions et des millions de dollars à titre de compensation, nous n'aurions pas eu à l'égard de nos représentants le même sentiment que nous avons éprouvé. Comme je l'ai dit, honorables messieurs, je regrette vivement que ces hommes, ou quelques-uns d'entre eux, fasse apparemment tout leur possible pour jeter du discrédit sur toute l'armée canadienne envoyée en Europe.

Aux Etats-Unis, au lieu d'une gratification de six mois de solde, environ \$600, chacun des soldats de retour ne reçoit que \$65, et nous n'avons pas entendu parler d'aucune clameur de l'autre côté, ni d'aucune agitation nationale pour obtenir le paiement de sommes énormes; et les Etats-Unis sont un pays beaucoup plus riche et bien plus en état que le Canada d'aider considérablement les soldats le retour du front. Je crois que le Canada a, sans contredit, traité plus libéralement ses soldats que ne l'a fait tout autre pays au monde. Les statistiques le démontrent.

Maintenant, où ce mouvement s'arrêtera-t-il? Nous avons déjà, comme je l'ai dit, traité plus libéralement nos soldats que tout autre pays de l'univers, et pourquoi continuerions-nous à dépenser—pourquoi devrions-nous dépenser \$60,000,000 pour les aider davantage? Je pense qu'en général, comme l'a dit aujourd'hui l'honorable sénateur d'Assiniboia (l'honorable M. Turriff), il y a de l'emploi pour tous les hommes qui veulent travailler, et il me semble que ces soldats de retour devraient plutôt retourner au travail que de se tourner vers le Trésor et d'insister pour obtenir du pays des sommes d'argent exorbitantes. Si l'argent couvrirait les rues et que le Gouvernement n'eût qu'à se baisser pour le ramasser, je pourrais comprendre; mais il faut extorquer ces sommes énormes à la population ouvrière de ce pays—et, pratiquement, tout notre monde fait partie de la classe ouvrière—et je crois que nous devons avoir un peu de considération pour celle-ci et ne pas accorder toute notre sollicitude aux soldats de retour.

Il est un item auquel je désire aussi référer. Il n'appert pas ici comme item distinct; mais d'après le rapport des procès-verbaux, dans un autre endroit, il paraîtrait qu'une somme d'argent considérable doit être virtuellement octroyée au Trésor impérial. Elle doit être payée aux hommes.